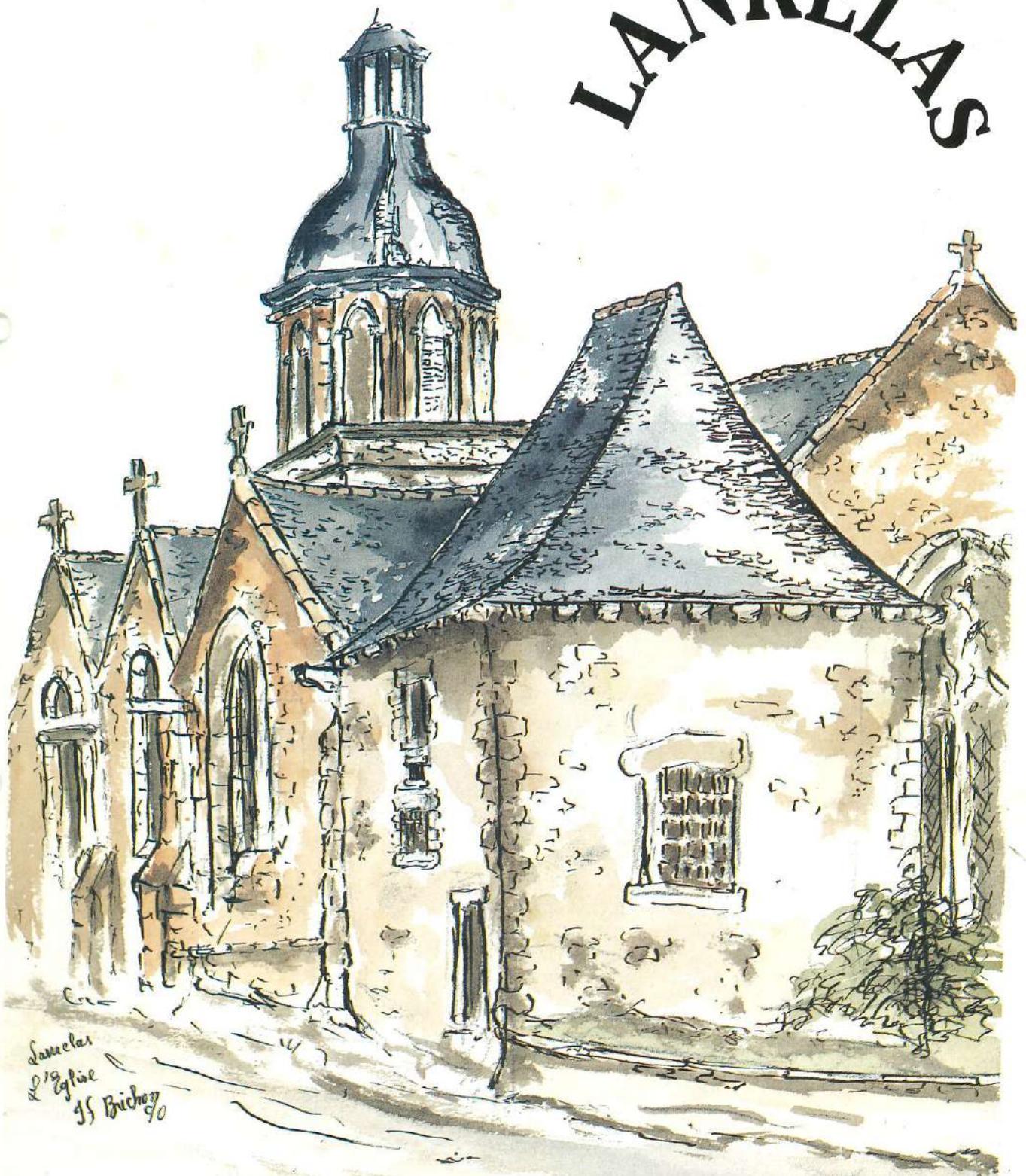


# ÉGLISE Saint Jean-Baptiste

## LANRELAS



Lanrelas  
l'Église  
J.S. Bricard  
90

## LANRELAS

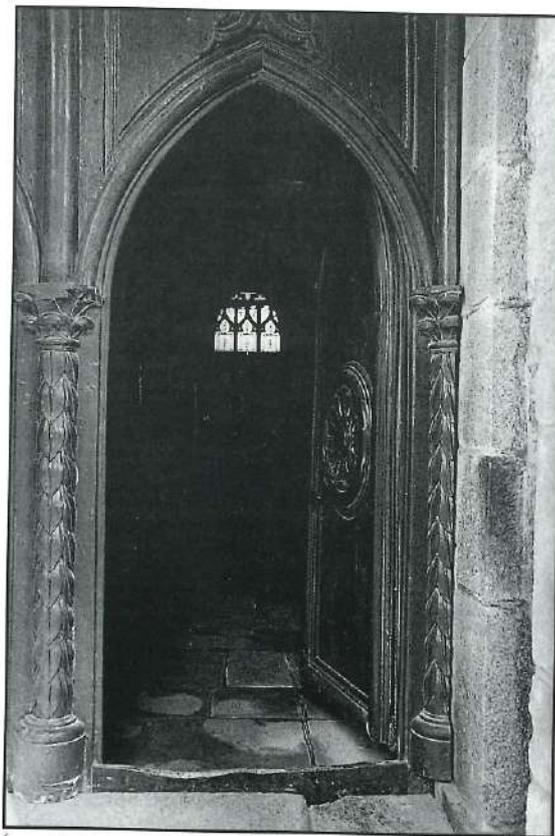
Ses maisons, longtemps cachées dans le val ombragé et chaotique de la Rance, escaladent aujourd'hui le Rocher et le flanc des collines mais c'est toujours par son clocher que la cité se signale au visiteur d'où qu'il vienne.

C'est un appel. L'église de cette paroisse mérite l'attention du visiteur... Suscite son étonnement. Il ne trouve pas ici l'habituelle ordonnance en croix latine, ni l'harmonie du roman pourtant présent, pas plus que les élans d'un gothique flamboyant.

Ce vaisseau de pierres grises, dédié à Jean-Baptiste le Précurseur, a traversé cinq siècles d'histoire et a connu bien des vicissitudes dont deux incendies. Plusieurs fois remanié, agrandi, consolidé, il présente aujourd'hui une architecture étrange mais attachante car elle témoigne des efforts et des peines des hommes de ce pays.

Ces pages ont pour but d'aider le visiteur dans sa découverte et si celui-ci est aussi pèlerin, comme l'y invite Saint Jacques, autre patron de cette paroisse, puisse-t-il, sur son chemin de Compostelle, y trouver la paix.

Cette maison de pierre est aussi maison de prières.



Sous la tour du clocher, la porte ouverte, invitation à entrer.  
"Je suis la porte..."

## UN PEU D'HISTOIRE

Déjà en 1106, une église avait été bâtie sur pilotis, dans les marais du bord de la Rance, adossée au Rocher sud. Il en reste des preuves au porche et aux piliers de l'édifice actuel.

Cette date est corroborée par trois inscriptions grossières, de même facture, sur trois pierres mal taillées: deux au-dessus de la face sud de la sacristie et une sur la face nord. Au sud, sur la pierre servant de linteau, on lit :

Fait : Mre JEAN  
ROGER RECTEUR

et sur la pierre servant de base à la  
petite fenêtre : 1106

Une autre inscription porte :

MA..

BLANCHARD

JUHEL TRÉSORIER 1106



En 1489, l'édifice fut considérablement transformé par l'adjonction de la chapelle latérale de la Vierge Marie.

Sur la face sud, une inscription, en abrégés latines, peut se traduire ainsi :

" Dédicée à la Vierge, par moi, Macé recteur pour être utilisée le 8 décembre 89. cette Chapelle a été construite en côté, en dix ans."



Le Livre de Paroisse ouvert en 1858 par l'abbé Carandiau, nous donne aussi quelques indications.

"La paroisse de Lanrelas faisait autrefois partie du diocèse de Saint-Malo. On ne connaît rien de bien certain touchant la fondation de son église et de son érection en paroisse. Seulement, d'après une tradition assez accréditée, les princes ou ducs de Montmorency auraient été ses premiers fondateurs. Cette opinion a toujours été probable à cause des armes et du blason de la famille de Montmorency qu'on a toujours vus dans l'église de Lanrelas jusqu'au 12 mars de l'année 1812, époque à laquelle cet édifice fut incendié. Cependant on a souvenir de registres qui auraient disparu soit pendant la révolution de 1789, soit au moment de l'incendie dont nous venons de parler."

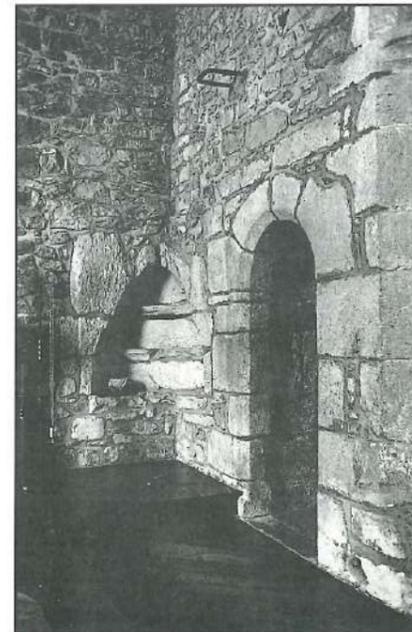
La famille de Montmorency a eu quelques liens avec Lanrelas, du fait de hasards matrimoniaux; cependant la fondation de l'église est antérieure et, comme en font foi les différentes inscriptions, celle-ci fut le fait de la population.

Au XVIIIème siècle, Lanrelas, cure de l'évêché de Saint-Malo, dépend de l'archidiaconé de Dinan et du Doyenné de Plumaudan. Le seigneur de la paroisse est alors le chef de nom et d'armes de la puissante famille de Saint-Pern.

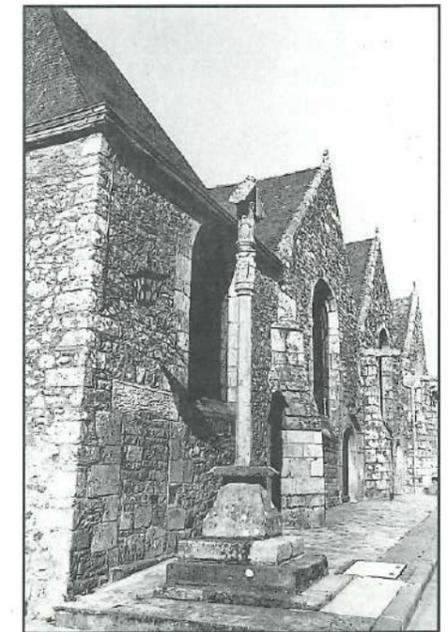
A cette époque le Pouillé de La Bastie indique que l'église de Lanrelas "n'est pas trop bien ornée" mais qu'elle possède "une belle sacristie".

Le livre de Paroisse nous rapporte aussi quelques événements.

Le 27 décembre 1733, vers 1 h 30, le tonnerre tomba sur l'église, fit deux trous dans le mur de la chapelle de la Vierge, à côté du vitrail et vers la porte de la sacristie, le confessionnal fut soufflé. Il fit deux lézardes dans la muraille nord et sortit au fond par la porte des hommes emportant le seuil. "gros comme un homme jusque sur le chemin". Il fallut reprendre le pignon nord dès les fondements.



Porte de la sacristie; Dans l'encoignure, l'ancienne fontaine.



Derrière le calvaire, l'ancienne "porte des hommes", aujourd'hui murée. Une pierre tombale retaillée lui sert de linteau.

Deux années plus tard, le recteur consigne un autre phénomène météorologique.

" Le dimanche 9 janvier 1735, il fit un grand ouragan le soir vers 19 heures et dura toute la nuit, il abattit plusieurs maisons et emporta les toitures des autres, déracina le tiers des pommiers et des chênes. Ce fut une désolation, l'ouragan dévasta toutes les communes environnantes".

L'ouragan de 1987 avait donc été précédé de celui 1735 ...  
Rien de nouveau sous le soleil !

## LA TOURMENTE REVOLUTIONNAIRE

L'histoire de l'Église de Lanrelas nous rapporte le choc terrible que subit la paroisse pendant la Révolution Française. Les anciens en parlent encore...

Messire Guillaume BELOUART

Baptisé à Paimpont le 14 février 1725, Jean Guillaume BELOUART fit ses études chez les Pères Jésuites à Rennes. L'évêque de Saint-Malo, Gabriel Cortois de Pressigny le nomma recteur de Lanrelas le 28 octobre 1783. Il avait 58 ans.

Le 20 Février 1791, il déclara très nettement à sa municipalité qu'il ne prêterait pas le serment que l'on exigeait des prêtres, tant que le pape refuserait d'approuver la constitution civile du clergé. Le 12 juin, il refusa, ainsi que son vicaire l'abbé Manceau, de lire la lettre de Monseigneur Jacob, évêque intrus de Saint-Brieuc.

Lors de l'application de la loi de 1792, il fut assigné à résider à la maison ouverte à Saint-Brieuc pour les prêtres réfractaires mais il refusa d'obéir et demeura à Lanrelas. Le 24 décembre suivant, le Directoire de Saint-Brieuc ordonna son arrestation. Il fut saisi à l'autel le 6 janvier, transféré avec les prêtres sexagénaires ou infirmes chez les soeurs de la Croix à Saint-Brieuc, puis enfermé au Carmel de Guingamp. Il avait 66 ans.

Messire BELOUART ne fut libéré que le Vendredi Saint 3 avril 1795. Il avait subi 27 mois de dure captivité. Il fut accueilli avec joie par les paroissiens et reprit son ministère, refusant toute soumission.

La municipalité de Lanrelas prit sa défense, le 11 septembre 1795 en déclarant que :

*"ce prêtre n'a jamais prêché que la paix et la concorde. Il a toujours obéi à la loi et est encore prêt à s'y conformer, mais ses opinions religieuses ne lui permettent pas de faire la soumission qu'on exige de lui. Il a d'ailleurs cessé officiellement d'exercer ses fonctions."*

L'abbé BELOUART entra à cette époque dans la clandestinité et accomplissait en secret son ministère sacerdotal. Son influence très forte sur les prêtres et les laïcs exaspéra les révolutionnaires.

AD h 8/255 Le 6 Janvier 1796, une colonne de contre-chouans et de soldats s'empara du prêtre. Il fut enfermé dans la chapelle Saint-Jacques; à la tombée de la nuit et à la lumière des torches, il fut conduit aux Ponts et affreusement assassiné. Le registre des décès porte : *"Aujourd'hui, 17 nivôse an IV républicain, environ 9 heures du matin, par devant moi Jean Juhel, officier public de la commune de Lanrelas... est comparu Mathurin Loyat, journalier demeurant au bourg, lequel assisté de François Lemarchand, cultivateur et de Marie Chicouenne, demeurant tous les deux au village du Rochays, lesquels m'ont déclaré à moy officier public, que Jean Guillaume BELOUART ci-devant recteur de Lanrelas, est décédé cette nuit, proche des Ponts de Lanrelas et qu'il a été tué par une troupe de républicains armés..."*

Une croix existait sur les lieux du drame, elle a été transférée plus loin sur la route du Rocher. La mâchoire transpercée de l'abbé BELOUART fut gardée jusqu'en 1931 - 1932 dans la famille avec ses ossements que vinrent recueillir le vicaire général de Saint-Brieuc et ses assesseurs, en vue de l'introduction de la cause de béatification. Le globe sous lequel fut conservée la mâchoire brisée est aujourd'hui chez M. Lemarchand, ancien maire de Lanrelas, seule trace visible de cette tragédie dans la paroisse.



AD h 9/255

Ce furent un jour sombre pour Lanrelas : trois jeunes hommes, Jacques Boulogne, Julien Ribault et Julien Renault furent abattus par la même troupe.

Mais déjà auparavant, deux autres prêtres de la paroisse avaient été saisis et emportés par la persécution : Messires JUHEL et MAUNY.

Messire Alexis JUHEL

Alexis JUHEL né le 26 février 1734, au village de la Houinelais était le fils de Me René, procureur fiscal de la Touche-Mesléart et de dame Anne Eschat. Devenu prêtre en 1758, il exerça d'abord les fonctions de vicaire puis de chapelain de Saint-Maleu dans sa paroisse natale. Ayant refusé de prêter le serment, il n'émigra pas mais continua son ministère *"le plus ordinairement dans les champs, dans les genêts et dans les bois"*. Il mena alors une existence pénible et dangereuse.

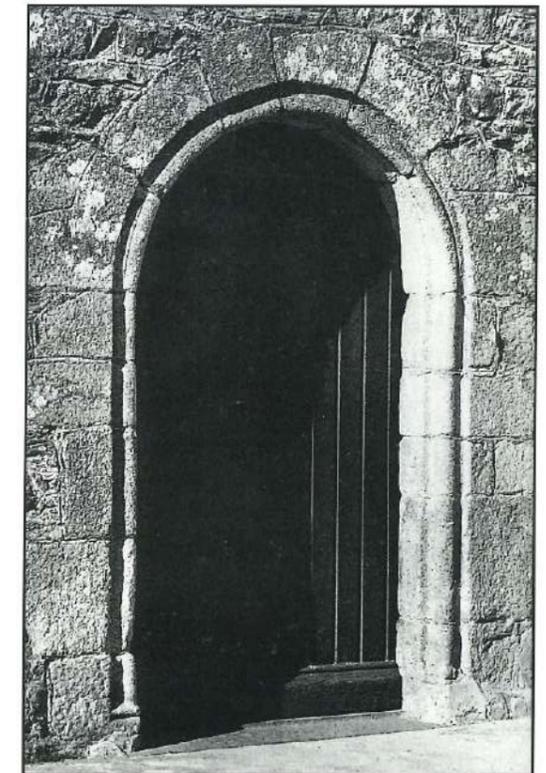
En novembre 93, fatigué de cette vie errante, le prêtre dont la santé était délabrée, se livra aux autorités broonnaises, trop confiant dans les promesses faites par le citoyen Mahé, agent révolutionnaire.

Le tribunal de Saint-Brieuc le condamna à la déportation sur la côte ouest d'Afrique. Il fut conduit, dans un convoi de prêtres de Saint-Brieuc, à Rochefort, malgré son âge (il avait 60 ans). Epuisé par la persécution et les sévices, il expira sur la galiote "Andrée", en rade de Nantes, le 10 avril 1794. Ce Confesseur de la foi a été inhumé au cimetière de Chantenay.

Messire Gabriel MAUNY

Né le 13 août 1742 à Saint-Méen, Gabriel MAUNY vint très jeune habiter au Rohan en Lanrelas. Ordonné prêtre le 16 septembre 1767, il était à la fois exploitant agricole et chapelain des Mouchets. Comme son recteur, il refusa le serment et pendant l'emprisonnement de l'abbé BELOUART, accepta de faire du ministère, à la demande de la municipalité.

Il ne fut pas inquiété puisqu'il était exploitant agricole mais une bande de "Brigands" le tua dans la cour de sa ferme auprès d'un tas de blé, le 11 mars 1795. Ses assassins, jouissant de hautes protections, ne furent jamais inquiétés.



Au cours de cette période troublée bien des faits témoignent du courage extraordinaire de la population face au danger que faisait courir à la Foi Chrétienne l'attitude inexplicable et intolérante de quelques individus acharnés à détruire l'Eglise.

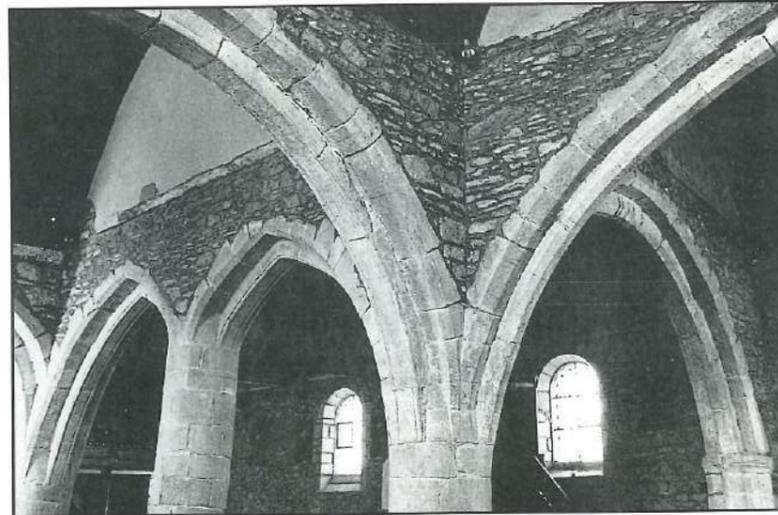
L'attitude de la Municipalité, le nombre important des prêtres cachés et protégés, le respect voué aux martyrs, tous cela fait honneur à une population fortement blessée dans sa chair.

Le 30 germinal An XI (20 avril 1802), la municipalité dresse un état de l'église. Celle-ci n'a pas souffert de la Révolution, cependant "il y manque des réparations assez nécessaires" mais comme "la commune n'est pas fortunée, elle (l'église) peut exister jusqu'à nouvel ordre".

En 1803, la paroisse fut érigée en succursale et comprise dans le diocèse de Saint-Brieuc par ordonnance de Monseigneur Caffarelli.

En 1812 un incendie détruisit la sacristie et le chœur. La municipalité en fit le rapport au sous-préfet de Dinan: "Un événement malheureux vient d'avoir lieu dans cette commune; la nuit du 11 au 12 de ce mois, le feu a pris à l'église sans qu'on puisse aucunement savoir de quelle manière, un particulier seulement de la commune assure qu'environ les onze heures du soir en passant à une certaine distance du bourg, il aperçut tout à coup comme un éclair qui lui causa une grande frayeur, mais ce ne fut qu'environ les trois heures du matin du douze que le bruit des flammes éveilla les voisins qui s'aperçurent aussitôt de l'incendie, alors la sacristie était toute en feu et bientôt les flammes se répandirent sur le grand-autel et sur l'autel du Rosaire et les consumèrent entièrement; enfin l'incendie devient si grand qu'elle aurait totalement brûlé l'édifice sans l'intrépidité de deux braves habitants de la commune qui en s'exposant aux plus grands périls parvinrent à faire la part du feu qui commençait déjà à atteindre le clocher qui est situé environ le milieu de l'église..."

Tous les meubles, les archives, les ornements et les vases sacrés qui se trouvaient dans la sacristie furent détruits; le feu se communiqua à l'autel majeur, puisque le Saint Sacrement y brûla dans les ciboires fondus; tous les murs de l'église furent noircis.



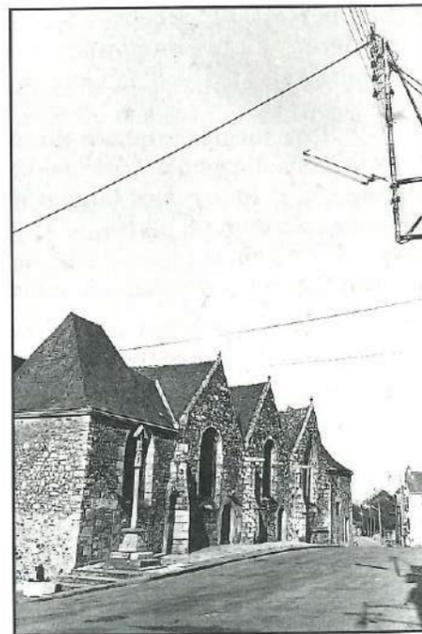
Derrière les piliers  
la cõtale nord

Les dégâts furent réparés, mais l'état de l'église est alors tel que, pour la seule sécurité des fidèles, il est devenu urgent de prendre des mesures de sauvegarde.

La fabrique avec Messire Chevalier, recteur estime qu'une reconstruction totale s'impose. La municipalité de M. Chicouène, s'appuie sur des motifs budgétaires et prétend qu'avec de solides réparations, "l'église durera encore un siècle".

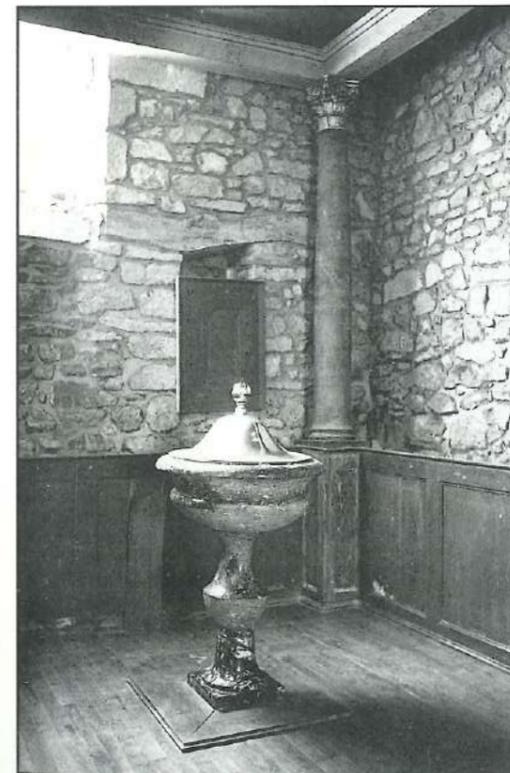
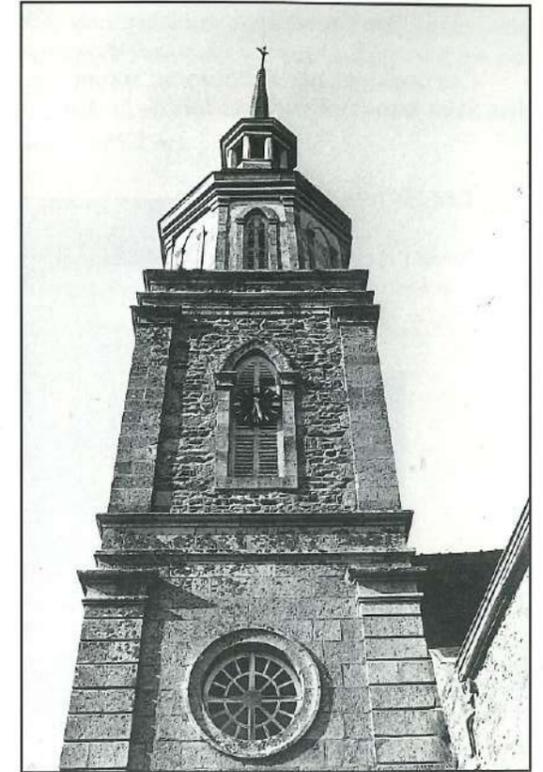
Chacun fait valoir ses arguments et "ce dissentiment irrite les esprits" signale l'évêché à la préfecture (1833) en demandant l'arbitrage de M. Lorin, architecte départemental. Celui-ci donne son avis: "l'église n'est pas susceptible d'être réparée, une reconstruction serait nécessaire".

Cependant les contingences financières l'emportèrent et la fabrique prit en charge la réfection des piliers de la cõtale nord, une grande partie de la toiture et quelques réparations aussi au clocher.



En 1845-48, ce clocher fut transformé pour devenir celui que nous connaissons aujourd'hui. L'adjudication des travaux fut établie devant Me Alexis James, notaire à Lanrelas et Mathurin Tournatory, maire. L'architecte fut Jean-Marie Ramard de Dinan et les travaux exécutés par Jean Baptiste Fleury, entrepreneur à Merdrignac. Il fut restauré en 1926.

En 1848, les anciennes cloches furent envoyées à Rennes pour être fondues et, dans le même voyage, deux autres cloches furent ramenées pour prendre place dans le clocher renouvelé.



Par la suite et à plusieurs reprises, l'église a reçu de nouveaux aménagements.

La tribune fut installée à la fin du siècle dernier et les fonts baptismaux, placés près de l'ancienne "porte des hommes", furent remplacés par des fonts en marbre, fournis par Lesage-Pignorel, marbrier à Saint-Brieuc (1891).

Plus près de nous, les enduits et badigeons qui recouvraient les murs intérieurs ont été enlevés et les pierres maintenant apparentes, s'allient aux arches et aux piliers pour donner à l'édifice une nouvelle âme.

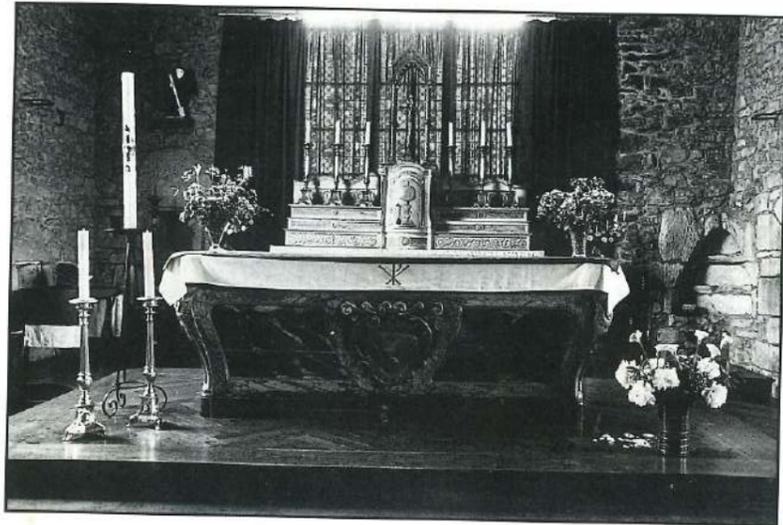
A l'occasion de la commémoration du demi-millénaire, les abords de l'église ont reçu un revêtement de dalles claires qui met en valeur les pierres grises de l'église et du calvaire.

## A VOIR

Ces quelques notes d'histoire, auront, nous l'espérons, aidé le visiteur à mieux comprendre l'église Saint Jean-Baptiste, mais lors de la visite, il pourra encore remarquer :

### Les Autels

Après l'incendie de 1812 où l'autel majeur fut détruit entièrement, ce fut l'autel Saint Fiacre, situé vers le fond, au nord de l'église, épargné par les flammes, qui fut transféré dans le chœur.



Le Maître autel, à gauche la statue de Saint Fiacre  
Au dessus, le sacrarium.

L'autel latéral fut remplacé par celui de la chapelle Saint Jacques, située au cimetière actuel : celle-ci menaçait ruine et ne pouvait être réparée.; elle allait être abattue. Cet autel est reconnaissable aux coquilles dorées qui en font l'ornementation, on peut le dater du 18ème siècle. C'est au pied de cet autel que l'abbé BELOUART passa sa dernière journée après son arrestation matinale.

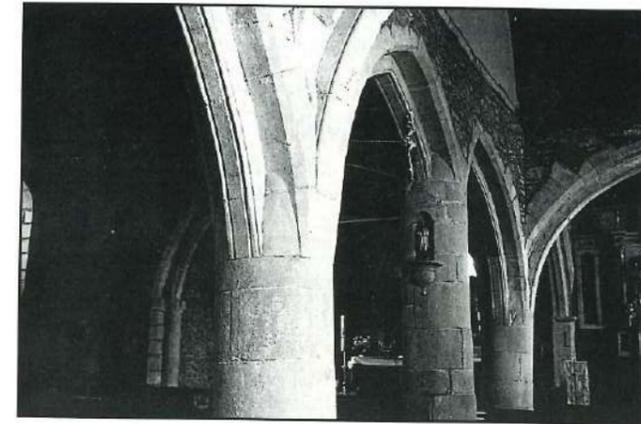
Le tableau du Rosaire représente Saint Dominique recevant de la Vierge, le Rosaire. Du XVII siècle, ce tableau a été récemment restauré.



L'autel St. Jacques et ses coquilles  
Le tableau du Rosaire

En différents endroits, dans les murs, des cavités dont certaines contiennent encore de petites jarres de terre cuite, ont été mises à jour lors du décapage des enduits: il s'agit là d'un système pour améliorer l'acoustique.

Une niche dans un pilier porte la statue du Saint Curé d'Ars.



Au niveau des fonts baptismaux, un sol de revêtement rougeâtre et des murs très épais laissent supposer que nous sommes ici en présence d'une partie très ancienne. Les murs ont pu soutenir un clocher.



A l'extérieur de l'église, du côté du chœur, une tombe du XVI siècle a échappé au transfert du cimetière; elle fut ouverte comme les autres, mais les témoins rapportent qu'on y trouva le corps intact du prêtre qui y repose, et l'on s'empresse de la fermer à nouveau.

Voici le texte de la dalle qui le recouvre :

"Ci gît le corps de discret Mathurin Hilarion Marie Collet né à Lanrelas le 9 septembre 1502 et décédé à Saint-Brieuc le 8 novembre 1570 en son vivant vicaire à Plumaugat et recteur de Saint-Maden et de Ruca. Il a été le soutien des pauvres et de sa famille. Parents et amis, prions Dieu pour lui".

Il était sans doute mort en odeur de sainteté.

A l'opposé, sous le porche, se trouve la cuve du XVème siècle, de l'ancien baptistère.



Le chevet de l'église, début du siècle  
Sous le vitrail, la tombe de Messire Collet

## Les Statues

Le 16 janvier 1663 furent placées aux deux côtés du Maître autel deux statues, représentant Saint Jean-Baptiste, patron de l'église et la Vierge avec l'enfant. Elles furent sculptées par Jean de la Barre, "l'un des plus illustres du royaume en son art", et offertes, à l'initiative du recteur Messire de Morvan par le grand Condé, propriétaire des châteaux de Brancilian et du Chatelier. Détruites par le feu, elles ont été remplacées à l'occasion du 5ème centenaire.

Le 8 décembre 1989, jour exact de la bénédiction de l'aile latérale en 1489, par une coïncidence qui n'était pas voulue, puisque nous ignorions alors ce qui était écrit au mur sud de l'église, la statue de Notre-Dame de la Paix était intronisée tandis qu'était annoncée la prochaine arrivée de la statue de Saint Jean-Baptiste.

Sculptées l'une et l'autre dans un bloc de chêne par Soeur Odilie, du monastère de Pigny près d'Annecy, elles ont été placées à l'autel latéral.

La Vierge et l'enfant est une oeuvre inspirée d'une statue du XVIème siècle qui se trouve à Bethléem en Judée : elle exprime parfaitement la tendresse maternelle de Marie et l'affection profonde de l'Enfant pour sa mère; l'échange des regards et la caresse de Jésus sur le visage de sa Mère sont chargés de l'expérience humaine de l'amour.

Saint Jean-Baptiste est inspiré par une statue de XVème siècle, de la collection réunie par M. Eiffel, constructeur de la Tour.

En chêne polychromé, celle-ci a toute la dignité de la statue médiévale : La mélote de poil de chameau et la large cape qui la recouvre sont sagement ordonnées. L'Agneau, disposé sur le Livre de la Parole de Dieu est statique, et le geste de la main droite le désignant comme "celui qui vient" est simplement esquissé. La chevelure et la barbe sont ciselées en fines bouclettes.

On aperçoit aussi, à gauche du Maître autel une statue ancienne de Saint Fiacre qui vient de la fontaine du bourg. Le culte de Saint Fiacre avait pris à Lanrelas une grande ampleur, comme patron des laboureurs, des jardiniers et des bonnetiers. Mort en 670 dans la Brie, près de Meaux, fils du roi d'Ecosse, de l'ordre de Saint Benoît, sa fête se célèbre le 30 août. Sous ses pas les miracles se multipliaient, aussi sa réputation de thaumaturge se répandit-elle dans toute la France et spécialement en Bretagne; son culte s'établissait à proximité des fontaines.

Sculptée dans le chêne, longtemps exposée aux intempéries et aux badigeonnages, sa statue le représente dans une robe monastique, serrée à la taille, protégée par un large scapulaire; ses épaules sont couvertes d'une cape à capuchon; il tient de sa main droite, devant lui, la bêche du jardinier.

Le culte de Saint Fiacre établi à Lanrelas de temps immémorial, se célèbre le dernier dimanche d'août par un grand pardon.

Le visiteur attentif remarquera encore près de la porte sud, la plus proche de l'autel du Rosaire, un curieux bénitier creusé dans le pilier.

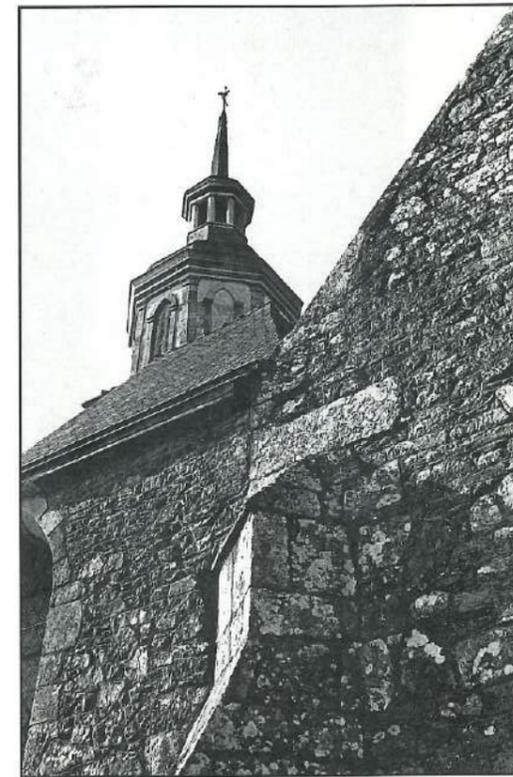
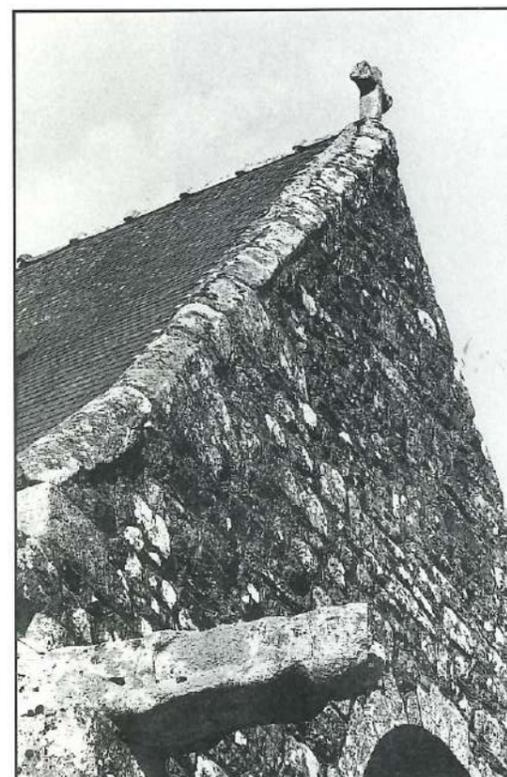
Aux bas des marches, deux pierres tombales armoirées, souvenirs de grandes familles d'autrefois.

A gauche du Maître autel, sous la statue de Saint Fiacre, une niche. C'est le sacrarium où l'on déposait autrefois les objets sacrés.

Et voici que se termine la visite de notre église. Elle porte les traces de 884 années de vie, précédées certainement de plusieurs siècles de christianisme, et telle qu'elle est aujourd'hui depuis 1489, nous l'aimons.

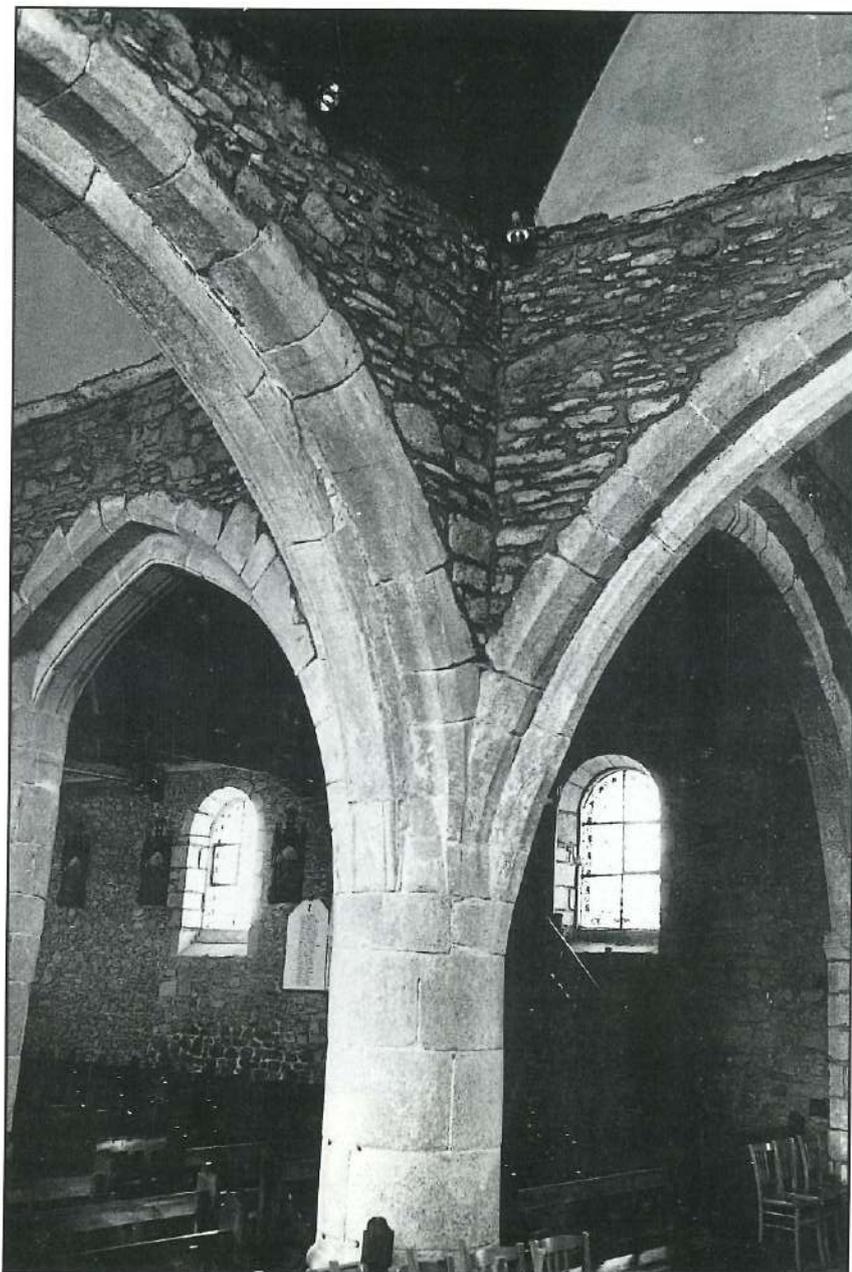
Témoin d'une riche histoire, puisse-t-elle encore longtemps abriter notre prière, aux heures de joie et aux heures de tristesse.

La paroisse porte bien d'autres témoignages de la Foi. Le promeneur qui flâne sur les routes de la commune ne manquera pas de s'arrêter devant ces croix qui jalonnent les chemins, certaines sont mérovingiennes, elles témoignent de la ferveur des Bretons qui se sont implantés dans cette région, avec les Saints de nos côtes et de nos cités dès le IIIème siècle.



Le nom de Lanrelas est d'origine celtique. La paroisse se situe, au point de départ des hauteurs du Mené et là où s'achève la plaine côtière. Deux termes celtes composent ce mot : Rélach, devenu Rélas (Roparz Hémon, Université de Rennes) et de Lan (François Falc'hun, Université de Brest) qui signifient "bordure" et "plaine". Il signifie donc "bordure de la plaine".

En venant de la plaine, on passe entre deux rochers qui surplombent la rivière: on appelle aujourd'hui cet endroit la Roche au diable. Il s'agit plutôt d'une mauvaise traduction d'un mot celtique qui n'était plus compris (François Falc'hun) : Roch'hed dol; ce qui signifie "le méandre des Rochers". Ceci est confirmé par l'écriture de ce mot dans les archives : le Rochay. Il s'agit bien du pluriel roc'hed et "dol", qui s'écrivait parfois "daol" a été traduit par "diaoul" qui signifie diable. On retrouve ce nom, assez souvent en Bretagne, par exemple à Dol de Bretagne, où l'on constate également un méandre qui contourne le Mont Dol; ce nom correspond bien à la topographie de la Rance à Lanrelas.



Cette plaquette a été éditée à l'occasion de la célébration du demi-millénaire de l'église restaurée, le 17 juin 1990, en présence de Mgr Kervennic. Supplément : N° 3 Bulletin municipal.

Collaboration : Mme Annick Amice, maire, Père Le Creurer, recteur, Yves-Marie Rouat  
Illustr. J.F. Brichon - Photo : A. Robert - Mise en page - impression : Médiattech Broons.